

Cours normal de gymnastique, à Fribourg (15-27 juillet 1912)

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 19

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quelque valeur s'accordent à préconiser la *concentration de tout l'enseignement primaire sur celui de la langue maternelle*, c'est-à-dire, qu'au lieu de diviser l'enseignement des diverses branches du programme primaire, comme le faisait l'ancienne école, la nouvelle école veut, à juste titre, que l'instituteur s'applique à *condenser les branches d'enseignement qui ont entre elles des rapports naturels telles que : la lecture, la récitation, l'écriture, la rédaction, la grammaire, l'orthographe, les branches civiques (géographie, histoire et instruction civique) et, même, les éléments des sciences naturelles, et à les faire concourir toutes à l'étude de la langue maternelle.*

Le même texte sera donc étudié au point de vue du fond d'abord, et devra fournir à l'élève des connaissances variées et utiles. Il servira ensuite d'exercice oral de conversation, d'étude du vocabulaire, d'élocution de lecture, de compte rendu et en dernier lieu de récitation. Il fournira ensuite le thème des exercices écrits de grammaire, d'orthographe, d'étude de la proposition (syntaxe) et, enfin, de rédaction dans un ordre déterminé et progressif soigneusement prévu et établi par le maître. Telle est *l'idée directrice, l'idée mère* de la méthodologie actuelle de l'enseignement de n'importe quelle langue maternelle.

F. OBERSON.

COURS NORMAL DE GYMNASTIQUE, A FRIBOURG

(15-27 juillet 1912)

Ce cours a été dirigé par MM. E. Hartmann, professeur de gymnastique, à Lausanne, et L. Galley, professeur à Fribourg, et a compté 36 participants qui se répartissent par cantons de la Suisse romande de la manière suivante : Vaud, 16 ; Fribourg, 13 ; Neuchâtel, 4 ; Berne, 2 ; on a compté de plus 1 instituteur zuricois.

Il est à noter encore qu'un maître d'école de Palestine, M. Wolkomithe, a été autorisé à suivre chaque jour les exercices et conférences.

Durant les quinze jours qu'a duré ce cours, la plus franche gaieté et une parfaite cordialité n'ont cessé de régner au sein des participants et participantes, car j'oubliais de dire que nous avons eu la bonne fortune de posséder sept gracieuses demoiselles très assidues aux leçons de nos deux directeurs. Nous osons espérer que chacun remportera de Fribourg

une bonne impression, et du cours lui-même de précieuses connaissances qui rapporteront des fruits dans un avenir prochain ainsi que l'ont souhaité les deux inspecteurs du cours, M. le major Borhen, délégué du Département militaire fédéral et M. Spühler, président de la Société suisse des maîtres de gymnastique.

A l'inspection du samedi matin, 27 juillet, étaient présents, en outre : MM. Menoud, conseiller communal, à Fribourg ; Barbier, inspecteur scolaire à La Chaux-de-Fonds ; E. Richème, professeur de gymnastique, à Neuchâtel.

S'il est permis d'émettre un vœu en terminant ce petit compte-rendu, c'est de voir chaque année, à l'avenir, participer bon nombre d'instituteurs fribourgeois à ces pareils cours qui ont été jusqu'ici le monopole de nos voisins romands pour la simple raison que la cause de la gymnastique nous laissait trop indifférents.

Alfred BRASEY, *instituteur*.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Le vocabulaire dans les langues vivantes. — Nous nous plaisons à signaler ici un article d'un compatriote, M. Otto Zimmermann, à Romont, sur l'enseignement méthodique du vocabulaire dans les langues vivantes, paru dans la revue *Die neueren Sprachen*. L'auteur y expose des idées que nous croyons originales et qui ont exigé un considérable travail préliminaire de linguistique et de psychologie du langage.

L'enseignement actuel des langues vivantes ne repose plus, comme chacun sait, sur l'étude de la pure grammaire, mais sur celle du vocabulaire. Mais dans quel ordre disposer ce vocabulaire ? Quelle base choisir pour fonder cette systématisation ? Les essais ont été multiples, mais aucun principe n'a présidé au choix des mots et à leur succession. On a pu réussir tant qu'il s'est agi de classer les substantifs et les adjectifs concrets ; « mais les verbes et les substantifs et adjectifs qui en dérivent échappent à toute classification ». Au reste, ce n'est point une base analogique ou étymologique qui peut nous être utile dans cette besogne, mais la difficulté qu'éprouve l'enfant à comprendre le sens des mots et à apprendre les mots conjointement avec leur contenu, ce qui est du ressort de la psychologie.

Et, précisément, c'est à la psychologie du langage que fait appel M. Zimmermann pour résoudre la difficulté, et c'est ce qui constitue l'originalité féconde de sa méthode de travail.

Dans la traduction littérale, on substitue brutalement un mot allemand à un mot français, sans se préoccuper du sens que recouvre ce mot. La méthode directe veut que l'objet ou son image soit présenté en même temps que le mot ; il y a perception sensible. Mais « le mot n'a de sens que par un groupe de perceptions ». Et si, pour les objets concrets, ce procédé peut être accepté, il n'en est pas de même des expressions